

Besoins, redevabilité et protection à Ménaka

Août, 2024
Mali

MESSAGES CLES

- **Le manque d'information sur l'aide humanitaire disponible** ou sur ce qui se passe dans la ville de provenance des personnes déplacées (PDI) a été évoqué par **97% des femmes et 83% des hommes** comme un **problème grave**. De plus, **78% des femmes et 52% des hommes** des ménages enquêtés ont signalé des **problèmes graves liés à une aide humanitaire inadéquate**. L'écart entre les réponses des hommes et des femmes peut indiquer que **la perspective des femmes est moins prise en compte lors de la conception de l'assistance**.
- **Les femmes** de Ménaka ont exprimé le **besoin d'être formées et sensibilisées aux stratégies de survie**, ainsi que de bénéficier d'un soutien accru pour les associations féminines.

Les besoins perçus et les mécanismes d'adaptation

Afin de saisir la perception des besoins des ménages lors des enquêtes, les participantes ont pu exprimer leur perception des besoins les plus graves et identifier parmi ces besoins graves leurs trois priorités.



La nourriture a été identifiée comme un besoin prioritaire des ménages par 85% des personnes enquêtées. Parmi celles-ci, 40% l'ont classée comme le premier des trois besoins prioritaires, 39% comme le deuxième et 7% comme le troisième.

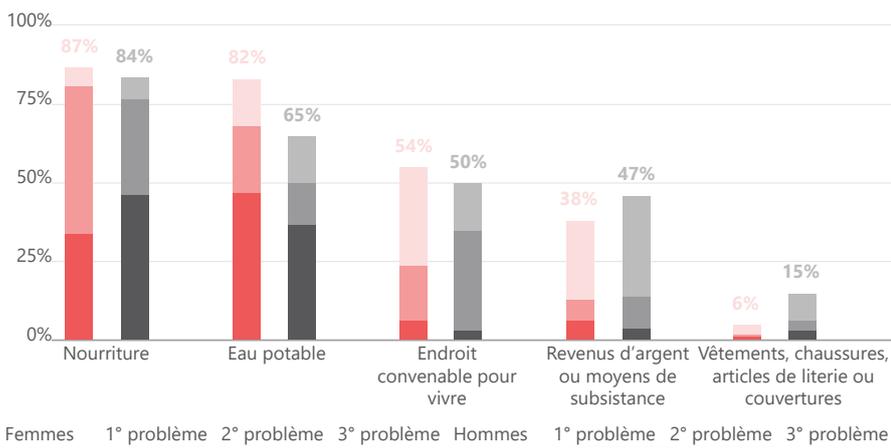


L'eau potable ou utilisable pour la cuisine a été identifiée comme un besoin prioritaire des ménages par 74% des personnes enquêtées. Parmi celles-ci, 42% l'ont classée comme le premier des trois besoins prioritaires, 17% comme le deuxième et 15% comme le troisième.



Avoir un endroit convenable pour vivre a été identifiée comme un besoin prioritaire des ménages par 52% des personnes enquêtées. Parmi celles-ci, 4% l'ont classée comme le premier des trois besoins prioritaires, 25% comme le deuxième et 23% comme le troisième.

Figure 1: Problèmes plus graves prioritaires perçus par les femmes et hommes enquêtés de Ménaka



CONTEXTE & JUSTIFICATION

Les premières conclusions des données MSNA 2023 indiquent que les objectifs de redevabilité ne sont pas atteints et que la satisfaction des bénéficiaires à l'égard de l'aide semble faible. En effet, 61% des ménages ayant un besoin humanitaire auraient déclaré n'avoir reçu aucun type d'assistance au cours des 12 mois précédant la collecte MSNA 2023, et parmi ceux qui ont reçu une aide humanitaire pendant cette période, 15% ne seraient pas satisfaits². REACH propose ainsi une analyse approfondie au niveau communal dans quatre communes de la région de Bandiagara (Bankass, Dougouténé II, Kani-Bonzon et Koro) et dans la ville de Ménaka, afin de dresser un état des lieux des besoins et perceptions liés à l'assistance humanitaire et aux besoins de protection des communautés affectées.

METHODOLOGIE:

Cette évaluation a utilisé une approche méthodologique mixte comprenant des entretiens structurés individuels auprès des ménages ciblés (EI) complétés par des discussions semi-structurées avec des groupes de discussion (GD). Les EI, utilisant l'échelle HESPER, ont servi à fournir une compréhension générale avec une perspective de genre, tandis que les groupes de discussion (GD) ont permis de recueillir des perceptions nuancées des femmes et des hommes, séparant PDI de population hôte (PND).

L'échelle HESPER est une méthodologie qui se concentre sur les besoins auto-perçus, permettant ainsi de mieux comprendre le bien-être global des ménages, plutôt que de se baser sur les définitions des besoins orientées par l'offre utilisées par les humanitaires.

La méthode « *dual voice* » permet également d'examiner les différences dans les besoins perçus entre les hommes et les femmes et les implications de ces différences sur l'aide humanitaire.

La perception des besoins concernant la réception d'assistance humanitaire

Les participant-e-s aux GD de la ville de Ménaka ont souligné des besoins collectifs affectant l'ensemble de la population, tels que l'accès à l'eau potable et aux systèmes d'assainissement, la nécessité d'une école pour les enfants, le soutien aux associations féminines, et une assistance sanitaire accrue. Cette assistance sanitaire a fait l'objet d'une étude approfondie dans le cadre de la santé maternelle et néonatale³.

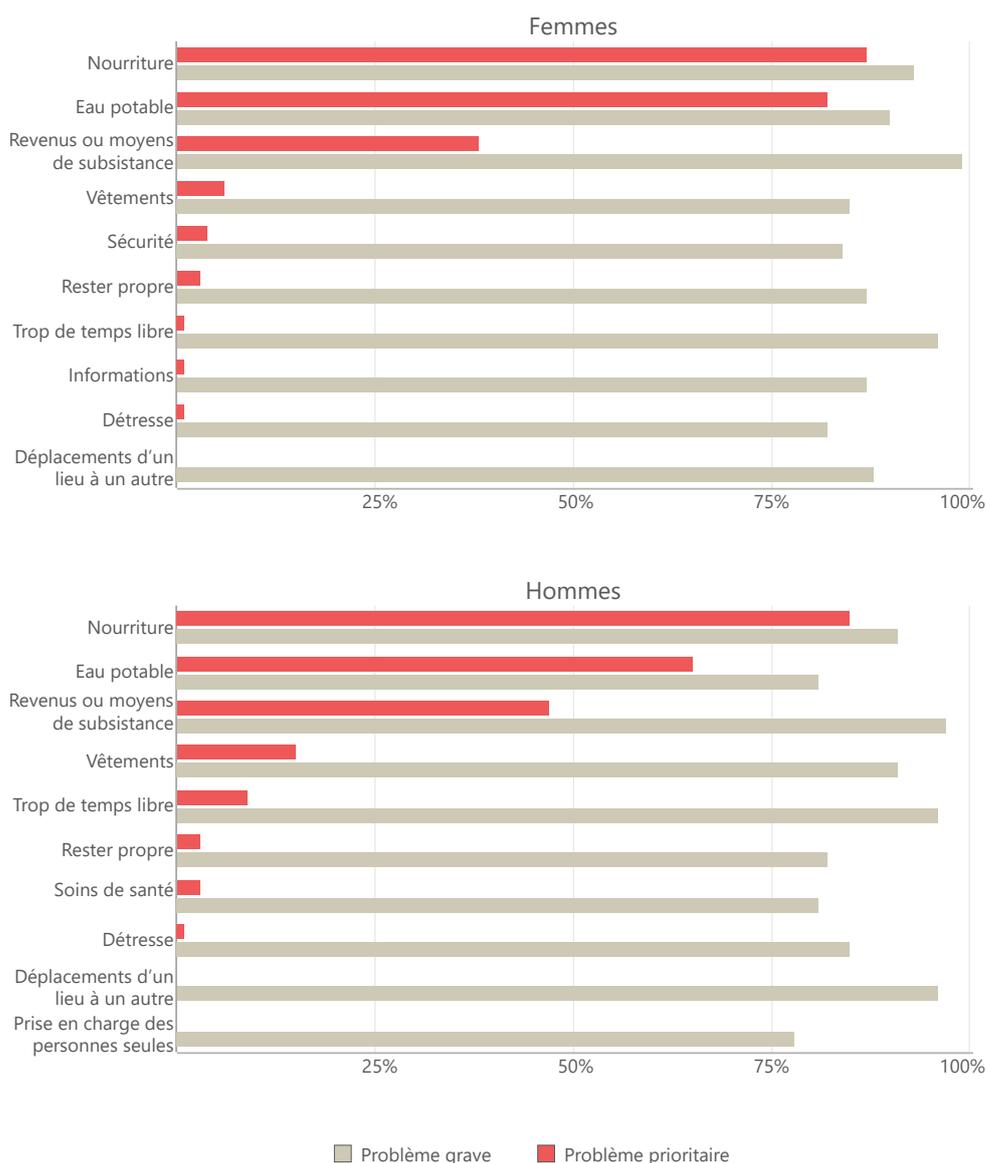
Ces problèmes concernaient tous les profils démographiques et s'étaient aggravés au cours de l'année écoulée en raison de la persistance des conflits violents et de la crise sécuritaire, rendant la vie de plus en plus difficile, comme l'ont évoqué les participant-e-s de la ville de Ménaka. Pour la plupart des PDI, ces problèmes étaient nouveaux en raison du déplacement forcé, en particulier le besoin d'un endroit convenable pour vivre.

Les femmes ont assuré que le coût de la vie était devenu élevé et qu'elles avaient besoin de plus d'assistance. Concrètement, pour les femmes de la population hôte, les déplacements étaient devenus difficiles à cause de l'insécurité, ce qui empêchait la réalisation d'activités génératrices de revenus.

“En termes d'assistance humanitaire nos besoins prioritaires sont : les vivres, les eaux, l'abri ou endroit pour vivre, santé, sécurité, l'éducation pour nos enfants, sécurité ou protection contre la violence pour les femmes de notre communauté”

Citation GD Hommes PND

Figure 2. Problèmes graves vs trois problèmes prioritaires selon HESPER échelle ventilés par genre



Les 10 problèmes graves les plus fréquemment signalés par les femmes et les hommes dans les EI ont été alignés avec les besoins prioritaires en matière d'assistance humanitaire identifiés lors des GD, avec quelques écarts selon le genre.

Parmi tous les problèmes ou besoins des ménages mentionnés par au moins trois quarts des personnes enquêtées, la nourriture, l'eau potable et les revenus ou moyens de subsistance ont été largement considérés comme des besoins prioritaires. Pourtant, le besoin d'un endroit convenable pour vivre, qui se classe en troisième position dans le classement des problèmes les plus graves (voir Figure 1), n'apparaît pas parmi les dix problèmes les plus fréquemment signalés. Ce besoin a été évoqué par 62% des femmes et 69% des hommes.

84% des femmes ont exprimé des craintes pour elles-mêmes ou pour leur famille en raison de l'insécurité et ont mentionné ne pas se sentir protégées dans leur lieu de résidence, contre 60% des hommes. Cependant, seulement 3% des femmes ont classé ce problème parmi les trois besoins prioritaires, et dans 24% des ménages enquêtés, ce problème a été signalé uniquement par les femmes.

Le manque d'information sur l'aide humanitaire disponible ou sur ce qui

se passe dans la ville de provenance des personnes déplacées a été évoqué par 87% des femmes et 76% des hommes comme un problème grave, mais seulement 1% des femmes ont classé ce problème parmi les trois besoins prioritaires.

L'impossibilité de se déplacer d'un lieu à un autre a été mentionnée comme un problème grave par 88% des femmes et 96% des hommes, mais personne ne l'a classée parmi les trois besoins prioritaires. De la même façon, la prise en charge des personnes seules dans la communauté a été mentionné comme un problème grave par 78% des hommes et 76% des femmes, mais personne ne l'a classée parmi les trois besoins prioritaires.

En général, les femmes ont signalé un nombre un peu plus élevé de problèmes graves, avec une moyenne de 18 problèmes contre 17 problèmes signalés par les hommes.

En examinant les divergences de perceptions au sein d'un même ménage, on a constaté que les problèmes liés à la santé mentale dans la communauté étaient ceux pour lesquels il y avait le plus de divergence d'opinions. En effet, 38% des ménages enquêtés ont présenté un désaccord entre la femme et l'homme. De plus, dans 26% des ménages, ce problème a été perçu comme grave uniquement par la femme et non par l'homme.

Le problème le plus souvent signalé uniquement par les hommes, dans 16% des ménages, concernait le fait de ne pas se sentir respecté ou de se sentir humilié.

Les mécanismes d'adaptation

Pour faire face à ces défis, différentes stratégies d'adaptation ont été évoquées par les participant-e-s aux GD, telles que : la recherche de bois de chauffage à vendre dans le village, le travail journalier comme main-d'œuvre pour la construction, la diminution du nombre de repas par jour, allant parfois jusqu'à ne rien manger durant une journée, et le déplacement vers un autre quartier pour chercher de l'eau lorsqu'ils n'ont pas assez d'argent pour acheter des barriques. D'autres personnes choisissent de quitter la ville pour d'autres régions ou pour le Niger.

L'assistance des ONG a été très appréciée dans tous les GD, notamment dans le cadre des activités liées à l'eau, à l'hygiène et à l'assainissement (EHA), comme la réalisation de forages et la construction de châteaux d'eau.

Tous les participant-e-s aux GD ont reconnu l'harmonie et la coopération entre les PND et les PDI pour surmonter les difficultés, étant donné qu'ils partagent la même culture et la même langue. Des exemples de solidarité, comme le ravitaillement en eau des ménages par les associations de jeunes et le soutien des PND pour trouver des logements aux PDI, ont été mentionnés. De plus, l'aide humanitaire a eu un effet positif sur ces relations, dans la mesure où les populations hôtes bénéficient de l'assistance humanitaire grâce à la présence des PDI, même si cette présence a également été évoquée comme la cause du surpeuplement, augmentant ainsi la demande en eau.

Figure 3. Nombre total de problèmes graves reportés ventilé par genre.

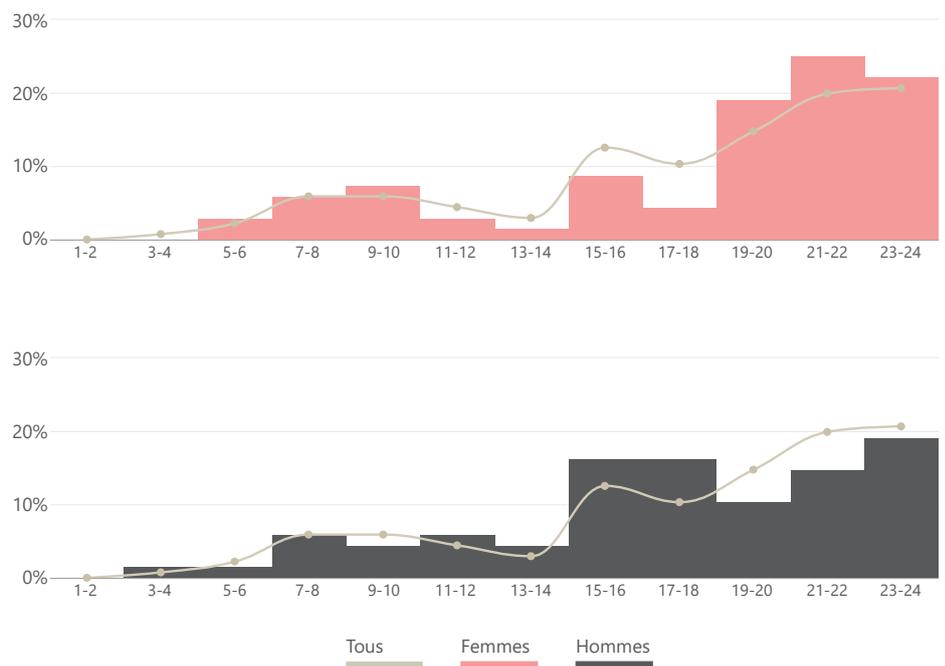
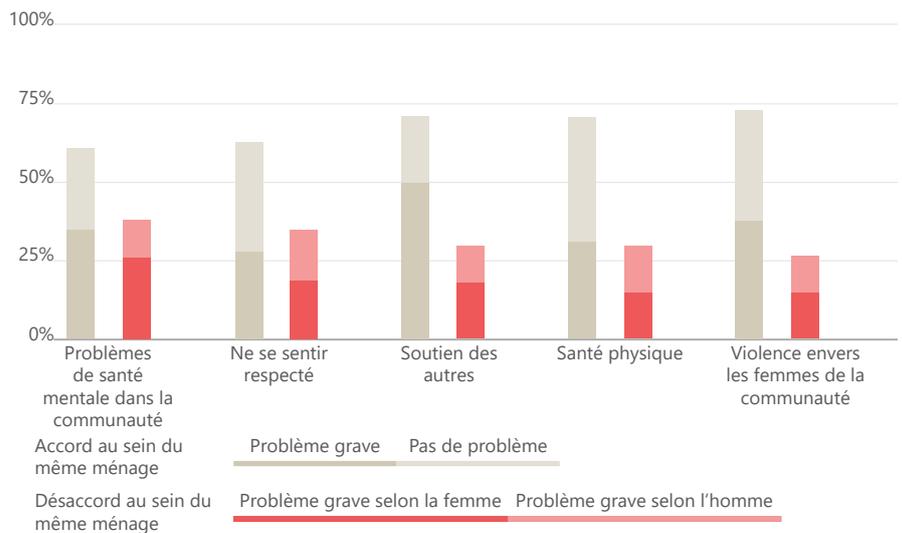


Figure 4: Divergences des perceptions des problèmes (femme/homme) au sein des ménages enquêtés.



Perceptions, sentiments et problèmes en relation à l'assistance humanitaire

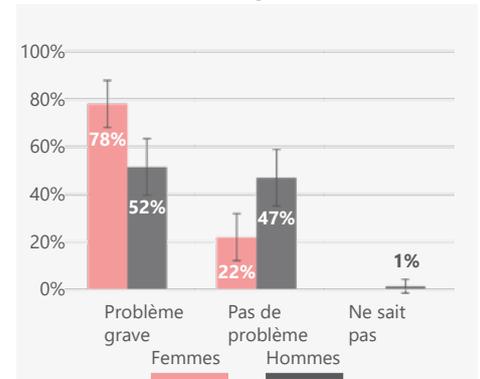
Perception du niveau d'inclusion dans la prestation actuelle des services humanitaires

La plupart des participant-e-s aux GD ont estimé que l'aide humanitaire est accordée en fonction des besoins spécifiques de chaque groupe de population. Néanmoins, les femmes ont signalé que certains de leurs besoins n'ont pas été pris en compte dans la distribution de l'aide humanitaire. Bien que l'aide humanitaire soit censée répondre aux besoins identifiés, 78% des femmes et 52% des hommes des ménages enquêtés ont évoqué des problèmes graves liés à une aide humanitaire inadéquate.

Les femmes de Ménaka ont exprimé le besoin d'être formées et sensibilisées aux stratégies de survie, ainsi que de bénéficier d'un soutien accru pour les associations féminines, notamment en ce qui concerne le développement des activités génératrices de revenus (AGR) et des caisses de crédit.

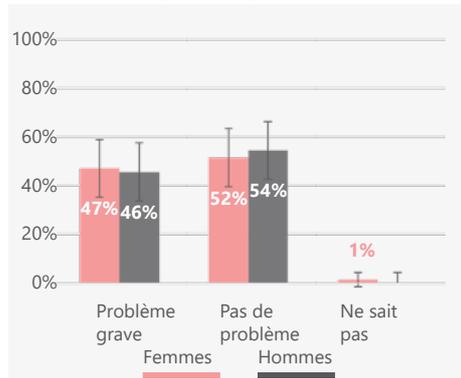
En ce qui concerne la perception de la justice dans la distribution de l'aide humanitaire, seules les femmes PDI estiment que l'aide n'est pas distribuée de manière équitable.

Figure 5: Problèmes liés à une aide humanitaire inadéquate



Sentiment des différents groupes de population affectés sur la manière dont elles sont traitées lors des interactions avec les acteurs humanitaires

Figure 6: Problèmes liés au fait de ne se sentir pas respecté



La relation entre les groupes de population affectés et les travailleurs humanitaires a été jugée bonne par les participant-e-s aux GD. Ils ont exprimé leur confiance envers les acteurs humanitaires et avoir accès aux mécanismes de retour d'information. Cependant, les femmes PDI ont signalé qu'elles n'avaient pas accès à ces mécanismes en raison de leur manque de formation ou de leur difficulté à exprimer leurs besoins.

Les participant-e-s au GD des hommes de la population hôte ont exprimé leur satisfaction quant au traitement des plaintes réalisées dans le passé.

Les relations entre les différents groupes de population ont été rapportées comme bonnes. Selon les participant-e-s, il existe une harmonie et une coopération entre les populations pour surmonter les difficultés. De plus, les hommes estiment que l'aide humanitaire a eu un effet positif sur ces relations. Cependant, le sentiment de ne pas être respecté ou de se sentir humilié a été évoqué comme un problème grave par 47% des femmes et 46% des hommes des ménages enquêtés.

Problèmes des différents groupes de population perçus par les populations affectées lorsqu'elles accèdent à l'aide humanitaire

Les principaux problèmes exprimés par les hommes de Ménaka lors des groupes de discussion ont été la difficulté des déplacements vers les lieux de distribution et la durée d'attente pour recevoir l'assistance.

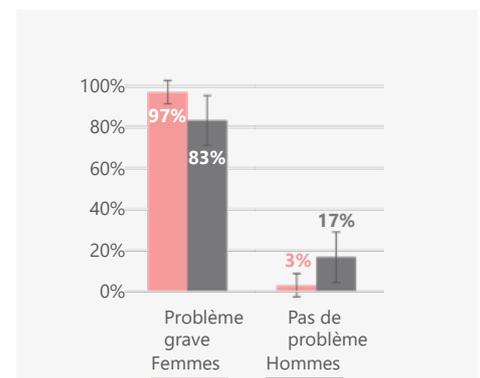
Les femmes de la ville ont identifié le manque d'information et d'implication dans les affaires de la société comme les principales barrières pour elles. En effet, le manque d'information avait été évoqué comme un problème grave par 97% des femmes et 83% des hommes des ménages enquêtés.

Les femmes de la communauté hôte ont exprimé le sentiment d'être discriminées lorsqu'elles accèdent à l'aide humanitaire en raison de ne pas faire partie des organismes de décision.

“Les barrières à l'accès à l'aide humanitaire sont le manque d'information et la non-représentativité de certains groupes de population dans les organismes de décision (leaders, comité de ciblage, points focaux)”

Citation GD Femmes PND

Figure 7: Problèmes liés au manque d'information.



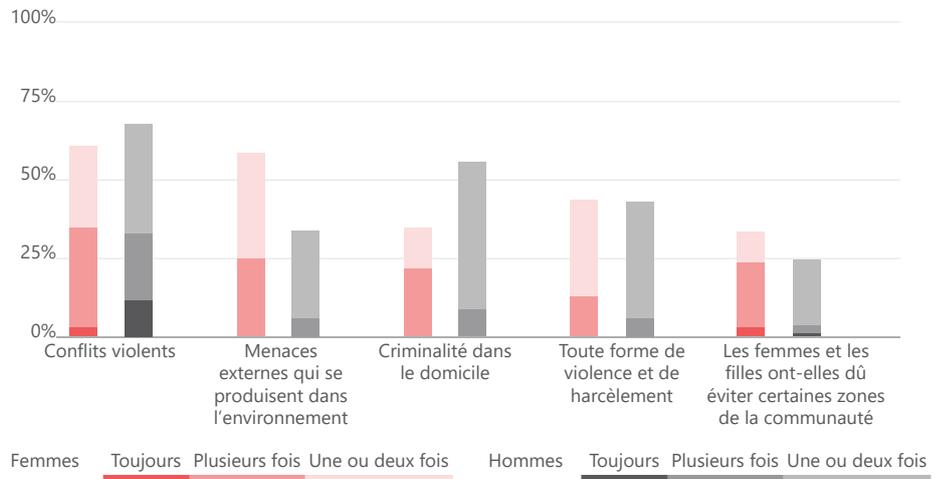
Les besoins de protection

Le sentiment d'insécurité

À Ménaka, les conflits violents étaient la principale source de détresse pour 65% des participant-e-s. En raison de l'insécurité persistante dans la ville, plus de la moitié des femmes (62%) et des hommes (68%) enquêtés avaient exprimé avoir ressenti de l'inquiétude au cours des trois derniers mois.

La deuxième source de détresse était constituée par les menaces externes qui se produisent dans l'environnement. Cette préoccupation avait été plus fréquemment exprimée par les femmes (59%) que par les hommes (34%). En revanche, la criminalité au sein du domicile inquiétait davantage les hommes (56%) que les femmes (35%).

Figure 8: Situations qui ont suscité un sentiment de préoccupation aux ménages de Ménaka au cours des trois mois précédant la collecte de données.



Le sentiment de préoccupation face à certaines formes de violence

Figure 9: Les formes de violence envers lesquelles les membres du ménage ont ressenti une préoccupation au cours des trois mois précédant la collecte des données.

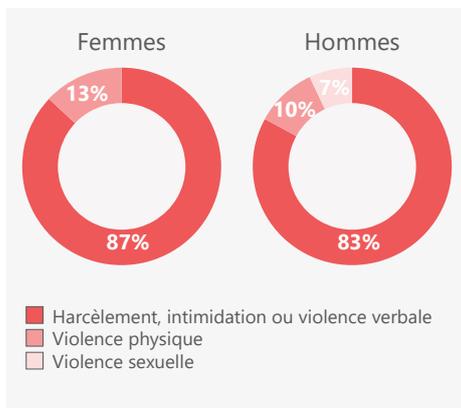
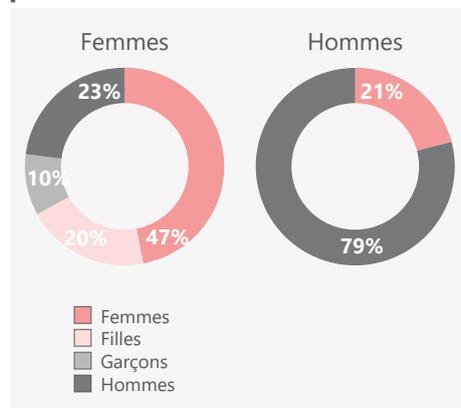


Figure 10: Les membres du ménage pour lesquels les ménages ont ressenti une préoccupation concernant les formes de violence mentionnées, au cours des trois mois précédant la collecte des données.



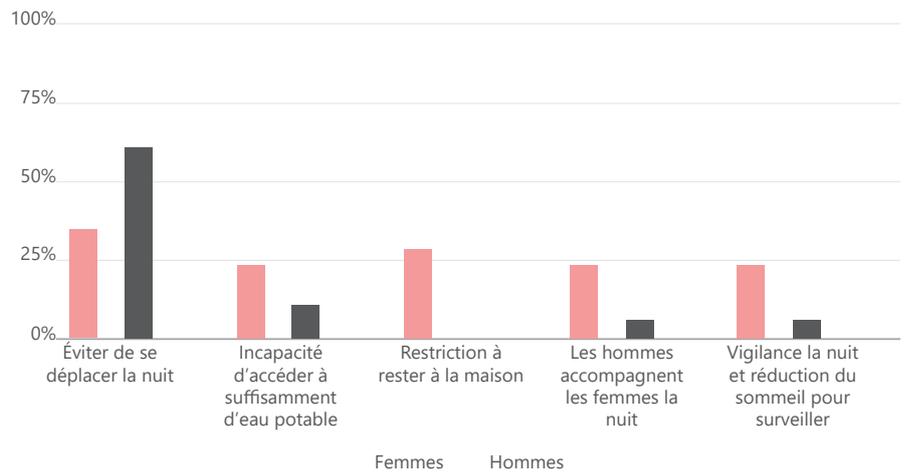
Le harcèlement, l'intimidation ou la violence verbale ont été évoqués comme les principales formes de violence suscitant une préoccupation chez les ménages de Ménaka (87% des femmes et 83% des hommes). Les femmes de la ville de Ménaka ont exprimé une préoccupation plus marquée pour les femmes du ménage (47%), suivies par les hommes du ménage (23%) et les filles du ménage (20%).

53% des femmes et 50% des hommes de Ménaka avaient exprimé que la violence physique ou sexuelle envers les femmes, que ce soit au sein de la communauté ou dans leur foyer, constituait un grave problème.

Les préoccupations liées à la protection ont des implications différentes pour les hommes et les femmes. Bien que la réduction des déplacements ait été évoquée au sein des ménages, les femmes sont davantage affectées dans leurs mouvements pendant la journée, ce qui les empêche d'accéder à suffisamment d'eau potable.

L'accompagnement des femmes par les hommes lors des déplacements, ainsi que le soutien des acteurs armés, ont été évoqués par les participant-e-s aux groupes de discussion (GD) comme des moyens de gérer ce sentiment et ce risque.

Figure 11: Conséquences principales des préoccupations de protection sur les ménages de Ménaka au cours des trois mois précédant la collecte de données.



APERÇU DE LA METHODOLOGIE

Cette évaluation a utilisé une approche méthodologique mixte comprenant des entretiens structurés individuels aux ménages ciblés (EI) complétés par des discussions semi-structurées avec des groupes de discussion (GD) dans des communes accessibles sélectionnées dans les régions de Ménaka et Bandiagara. Le quota total de l'échantillon a été calculé sur la base du nombre total des villages habités dans chaque commune et en sélectionnant à dessein 10 % de l'ensemble des villages de chaque commune à évaluer.

La taille de l'échantillon représentative des EI a été calculé selon la population de chaque commune avec un niveau de confiance 90% et une marge d'erreur de 10%.

Les EI fournissent une compréhension générale avec une perspective de genre de la protection, des principaux besoins et des perceptions de l'assistance humanitaire par les populations, tandis que les GD servent à recueillir des perceptions nuancées de groupes de population spécifiques.

Les EI ont été réalisées à l'aide de l'outil Echelle de

mesure des besoins perçus dans un contexte d'urgence humanitaire (Echelle HESPER) et le questionnaire des perceptions des besoins de protection de la MSNA 2024. La méthode « dual voice » a été employée pour recueillir et analyser les potentielles différences de réponses au sein d'un même ménage, c'est-à-dire, les mêmes questions par rapport aux besoins du ménage ont été posées à une femme et un homme de chaque ménage par des enquêteurs du même genre que les enquêtés. Les besoins prioritaires et les problèmes de protection exprimés lors des EI ont servi pour diriger 6 questions dans chaque GD.

Les GD comblent les lacunes en matière de connaissances que les données quantitatives ne peuvent pas couvrir. 4 GD ont été réalisés dans le chef-lieu de chacune des communes et dans la Ville de Ménaka afin de recueillir des informations plus approfondies des perceptions des femmes et des hommes (séparant PND et PDI).

Les EI se sont déroulés simultanément entre le 7 et 15 mai, pour après diriger et indiquer dans les principaux problèmes des populations lors du GD du 20 à 23 mai. Toutes les discussions se sont déroulées en langue locale avec transcription à la main et traduction instantanée.

LIMITATIONS

La difficulté d'accès constitue l'une des principales limitations de cette recherche, expliquant pourquoi la couverture de la région de Ménaka et les activités associées se limitent à la ville de Ménaka.

Concernant les communes sélectionnées de la région de Bandiagara, les villages où les enquêtes ont été menées ont été choisis en fonction de l'accessibilité et de la présence de ménages déplacés internes (PDI). En conséquence, plusieurs villages ont été intentionnellement exclus. La volonté de mener une recherche avec une perspective de genre, afin de mettre en évidence les écarts potentiels entre hommes et femmes, a conduit à la décision de réaliser les enquêtes quantitatives au sein du même ménage, en interrogeant à la fois les hommes et les femmes, ce qui a eu des conséquences sur la variation de l'échantillonnage.

Un code alphanumérique a été attribué aux deux enquêtes (femme de ménage et homme de ménage) réalisées au sein d'un même ménage afin de pouvoir les identifier

et les comparer ; un total de 70 enquêtes n'a pas pu être identifiée et est resté isolé de la comparaison des divergences au sein d'un même ménage.

Quant aux outils utilisés, l'échelle HESPER présente certaines limitations : elle ne permet pas de capturer la sévérité des besoins parmi les problèmes exprimés par les enquêtés et ne fournit pas un aperçu des solutions possibles aux besoins des populations dans chaque contexte. Pour combler cette lacune, nous avons proposé d'inclure des questions supplémentaires aux groupes de discussion (GD) en relation avec les problèmes exprimés par chaque groupe de population lors des enquêtes individuelles (EI).

La question 48, relative aux préoccupations de protection en raison des menaces externes dans l'environnement (événements météorologiques, conflits, catastrophes), posée lors des EI, semblait avoir été confondue par les participant-e-s avec la question 46, qui concerne les préoccupations de protection en raison des conflits violents. Dans la plupart des GD, lorsque les participant-e-s ont été invités à approfondir les menaces, ils ont principalement fait référence aux conflits violents.

NOTES DE FIN

PAGE 1

¹ [Rapport DTM, Matrice de suivi des Déplacements, Mai 2024](#)

² [REACH Initiatives, Evaluation Multisectorielle des besoins, MSNA, Mali 2023](#)

A PROPOS DE REACH

REACH facilite l'élaboration d'outils et de produits d'information visant à renforcer les capacités des acteurs humanitaires à prendre des décisions informées lors de situations d'urgence, de relèvement et de développement. Pour ce faire, les méthodes utilisées par REACH incluent la collecte de données primaires, suivie d'une analyse approfondie de celles-ci. Toutes les activités sont menées dans le cadre des mécanismes de coordination inter-agences. REACH est une initiative conjointe d'IMPACT Initiatives, d'ACTED et de l'Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche – Programme opérationnel pour les applications satellitaires (UNITAR-UNOSAR).